

« La Seine était pour Marquet le seul fleuve
français, elle avait des bateaux. »

Marcelle Marquet

Marc Vaux
*Portrait d'Albert Marquet au balcon
de son immeuble 1 rue Dauphine, Paris, 1945*
Paris, Centre Pompidou-MNAM/ CCI-Bibliothèque Kandinsky
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI Bibliothèque Kandinsky,
Dist. RMN-Grand Palais / Fonds Marc Vaux © Droits réservés





Affiches à Trouville, 1906
Huile sur toile, 65,1 x 81,3 cm
Washington, National Gallery of Art

Des amitiés solides à jamais

Albert Marquet naît à Bordeaux, en 1875. Son enfance n'est pas heureuse. Il boite, en outre il est très myope et sa vue n'est pas corrigée. À l'école, il se révèle peu brillant. Comme il veut devenir peintre, sa mère abandonne Bordeaux et son mari, pour s'installer à Paris, où Marquet suit les cours de l'École des arts décoratifs. Il y fait la connaissance de Manguin, puis de Matisse. Désormais, sa vie, quoique parfois difficile, sera une longue histoire d'amitiés. En 1895, il entre à l'École des beaux-arts, dans l'atelier de Gustave Moreau. Il y retrouve Manguin. Matisse les rejoint. Ils y rencontrent Jean Puy et Camoin. Les cinq hommes resteront liés, jusqu'à leur mort. Le critique Louis Vauxcelles, évoquant l'exposition des Fauves, écrit : « Marquet et compagnie, groupe qui se tient aussi fraternellement serré que, dans la précédente génération, Vuillard et ses amis. » Tandis que les lieux préférés de Marquet sont associés à ses amis : « J'ai retrouvé Paris avec joie, mais Paris sans le père Matisse et le père

Manguin ce n'est pas tout à fait Paris », les qualificatifs donnés par Matisse à Marquet, dans leur correspondance, prouvent cette amitié : « vieux frère », « vieux copain », « mon petit coco », « cher vieux »... Matisse conclut l'une de ses lettres par ces mots : « À toi pour la vie ». Alors que leurs incessants déplacements les empêchent de se retrouver, Marquet constate : « Nous nous fuyons il me semble mais notre amitié est solide à jamais. »

Moreau considérait Marquet comme son « ennemi intime ». La raison en reste obscure. Contrairement à la tradition de l'école, Moreau ne cherche pas à inculquer sa manière, mais à révéler des talents originaux. Il insiste sur la fréquentation du Louvre. Marquet y fait des copies. Toute sa vie, il se rendra au musée. Il ne porte pas moins un regard libre sur les maîtres : « Dans la Casbah, j'ai revu les femmes d'Alger de Delacroix, mais en beaucoup mieux comme intérieur

La route de la Percaillerie, 1901
Huile sur toile, 46 x 55 cm
Honfleur, musée Eugène Boudin. Inv. 56.6.1
© Illustria

et surtout comme gonzesses... » Moreau attire aussi l'attention de ses élèves sur la réalité quotidienne, leur parlant d'affiches vues dans la rue. Les affiches apparaissent dans plusieurs peintures de Marquet, à Trouville comme à Paris. Moreau, amateur d'estampes japonaises, a-t-il incité ses élèves à s'intéresser à cet art ? Matisse dira : « Lorsque je vois Hokusai, je pense à notre Marquet – et vice versa – je n'entends pas imitation d'Hokusai mais similitudes. » D'Hokusai, Marquet a la simplicité, la rigueur et l'évidence des compositions.

Quelle influence l'impressionnisme a-t-il eu sur Marquet ? En 1901, Marquet se rallie aux Indépendants. Son président, Signac, a participé à l'ultime exposition impressionniste, en 1886. À partir de 1904, Antoine Vollard, l'un des marchands des impressionnistes, achète des peintures à Marquet. En 1903, le Salon d'Automne rend hommage à Gauguin, l'année suivante à Cézanne et, en 1905, à Manet. Quelques

mois avant ce dernier hommage, Camoin et Marquet travaillent à Saint-Tropez, où ils prennent pour modèles des prostituées. Camoin écrit à Matisse : « Nous te raconterons cela par nos croquis et l'étude que nous avons entreprise. Marquet pense l'exposer l'année prochaine aux Indépendants sous ce titre "la nouvelle Olympia". Je crains que la censure nous l'interdise. » Marquet et Camoin revendiquent la vision froidement objective de la prostitution, initiée par Manet. Connu comme paysagiste, Marquet est aussi peintre de nus féminins. Il représente la femme moderne, telle que Coco Chanel la révélera bientôt. L'un des nus de Marquet appartiendra au collectionneur havrais Olivier Senn, coorganisateur, en 1906, de la première exposition du Cercle de l'art moderne, à laquelle participent Marquet, Braque, Camoin, Derain, Dufy, Friesz, Manguin, Matisse, Puy, et Monet. Cette exposition rend hommage à Boudin. Lorsque Marquet se rend au Havre pour y voir l'exposition, il loge chez G. Jean-Aubry, le biographe de



« Rien n'est plus de Paris qu'un quai de Seine,
rien n'est plus à sa place, dans son décor. »

Léon-Paul Fargue

La Seine vue du quai des Grands-Augustins, 1906
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Troyes, musée d'Art Moderne
Photo © Photo Josse / Bridgeman Images



« Ses vues de Notre-Dame, des quais de la Seine sont
l'indice d'une compréhension de l'atmosphère de Paris. »

Berthe Weill

Vue de Notre-Dame sous la neige, vers 1928
Huile sur toile, 81 x 65,5 cm
Paris, musée Carnavalet
CC-0





La Seine à Croisset (près de Rouen), 1927
Huile sur carton entoilé, 32,5 x 40,8 cm
Collection particulière
CC-BY

Le Port de Rouen, 1925
Huile sur toile, 50 x 61 cm
Albi, musée Toulouse-Lautrec
CC-BY





Rouen, le pont transbordeur, 1912

Huile sur toile, 65 x 81 cm

Collection particulière

© Christie's Images / Bridgeman Images



Le Port de Rouen, 1912

Huile sur toile, 65 x 81 cm

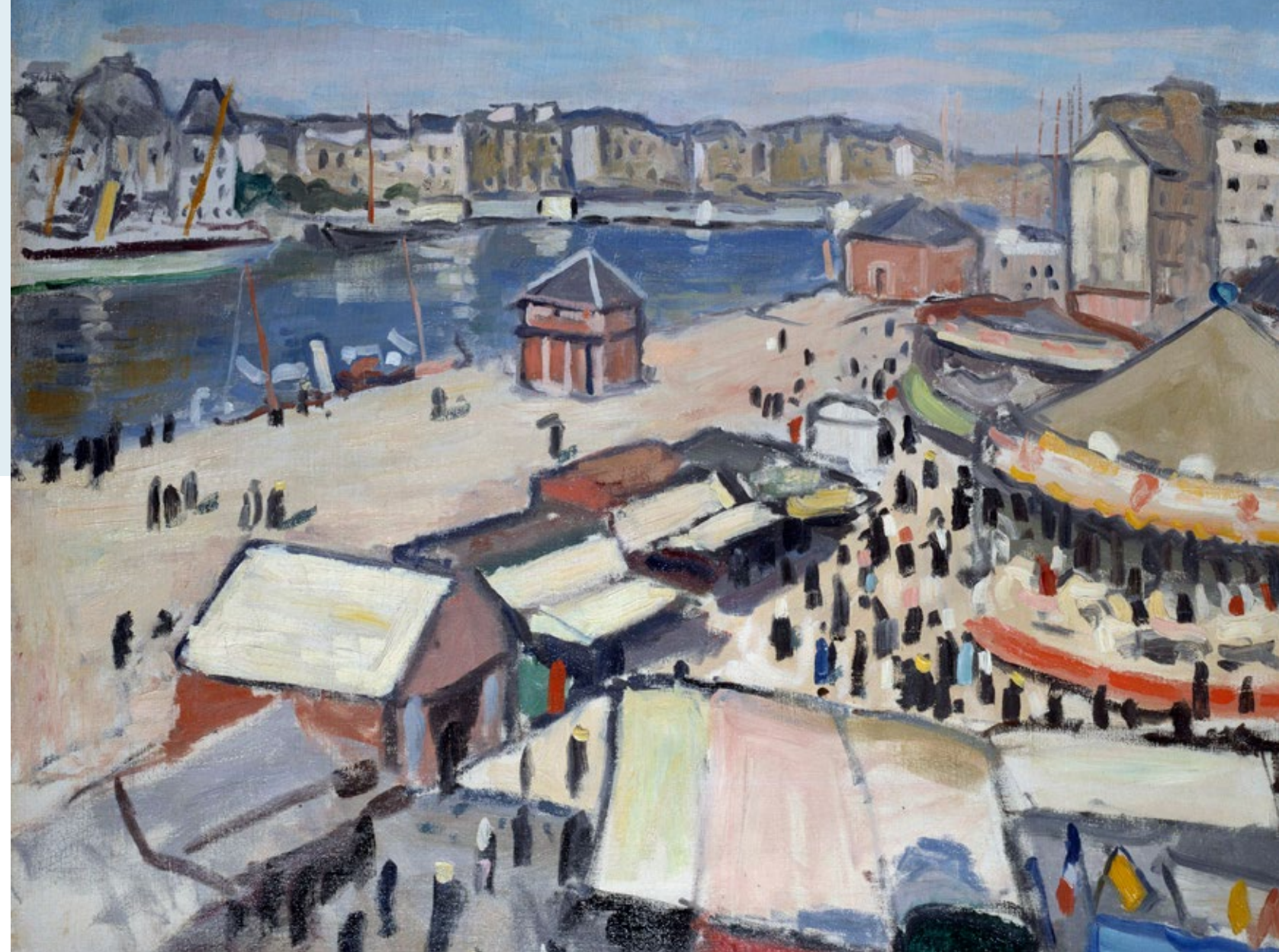
Lyon, musée des Beaux-Arts

Photo © Photo Josse / Bridgeman Images

« Marquet se sentait chez lui partout où
il y avait de l'eau et des bateaux »

Marcelle Marquet

Carnaval au Havre, 1906
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Bordeaux, musée Beaux-Arts
Photo © Photo Josse / Bridgeman Images





« L'eau joue un rôle déterminant dans l'œuvre de Marquet – élément tantôt lourd et opaque, tantôt fluide et scintillant, miroir de l'âme et du ciel –, tout autant que son corollaire, l'effet atmosphérique ».

Jacqueline Lafargue, catalogue « Marquet – Vues de Paris et de l'Île-de-France »

Bassin au Havre, 1906
Huile sur toile, 65 x 80,5 cm
Caen, musée des Beaux-Arts
CC-BY



Le 14 juillet au Havre, 1906
Huile sur toile, 65 × 81 cm
Winterthur, Villa Flora
CC-BY



Le Havre, le bassin, 1906
Huile sur bois, 61,4 x 50,3 cm
Le Havre, Musée d'art moderne
André Malraux
Photo © Christie's Images / Bridgeman Images

Quais au Havre, 1934
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Collection particulière
Photo © Bonhams, London, UK / Bridgeman Images

